

LA VIE DES AUTRES

Titre original : DAS LEBEN DER ANDEREN

Film long métrage de fiction ALLEMAGNE 2006

Réalisation : Florian Henckel von Donnersmarck

Interprètes : Ulrich Mühe (Gerd Wiesler, Hauptmann HGW XX/7), Sebastian Koch (Georg Dreyman), Martina Gedeck (Christa-Maria Sieland), Thomas Thieme (Minister Bruno Hempf), Ulrich Tukur (Oberstleutnant Anton Grubitz)

VO allemande, sous-titrée français. Version française

Durée : 2h17

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 4 avril 2007

Diffusion sur TSR 1 : lundi 9 novembre 2009 à 21h

Public concerné :

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 12 ans

Discipline(s) concernée(s):

Histoire : les surveillances de la STASI dans l'ex-DDR

Géopolitique : l'Ex-DDR, une démocratie aux méthodes fascistes

Education aux médias : le rôle du son, le nouveau cinéma allemand

Langue et littérature allemandes : Bertold Brecht en DDR

Langue et littérature allemandes : "Das Leben der Anderen" de Florian Henckel von Donnersmarck

Résumé :

En République démocratique allemande (DDR), les milieux littéraire et artistique de Berlin-Est sont régulièrement épurés par le ministère pour la sécurité de l'Etat (das Ministerium für Staatssicherheit). En 1984, parmi les artistes "autorisés", Georg Dreyman, dramaturge à succès, semble au-dessus de tout soupçon. Mais le ministre de la culture, Bruno Hempf, ne croit pas en sa loyauté, et le fait placer sous discrète surveillance par le lieutenant-colonel Grubitz (Stasi). Il lui en sera "très" reconnaissant. Il est vrai que Hempf a une autre raison de vouloir éliminer l'écrivain : il est amoureux de sa maîtresse, l'actrice Christa-Maria Sieland ! Grubitz confie à l'un des meilleurs agents de la Stasi, le capitaine Gerd Wiesler, agent HGW XX/7, la mission de rassembler sur Dreyman du matériel compromettant.

Wiesler fait truffer l'appartement de Dreyman de micros et aménager le galetas de son immeuble en poste de surveillance. Dreyman et son amie sont sur écoute 24 heures sur 24. Wiesler, célibataire, seul, ne vivant que pour son travail, découvre ainsi le monde de l'art, de la bohème, de l'amour et des idées, une vie riche. Ce qu'il entend lui fait douter peu à peu du bien-fondé de l'idéologie qu'il a toujours servie et de sa mission. Il n'intervient pas lorsque Dreyman, bouleversé par le suicide d'un ami metteur en scène interdit de travail, décide de rédiger un article sur la fréquence des suicides d'intellectuels en DDR. Ni lorsqu'un envoyé du journal ouest-allemand "Der Spiegel", auquel l'article est destiné, lui fournit une machine à écrire de contrebande. Wiesler observe, passivement, puis activement : il se mue en ange-gardien. Il rédige des rapports falsifiés disculpant Dreyman. Grubitz, de rage et de frustration, rétrograde Wiesler au rang de contrôleur du courrier. Hempf, tout aussi furieux, prend des mesures drastiques pour arriver à ses fins...

La Stasi (das Ministerium für STAatsSicherheit = MfS), un lieu de (sinistre) mémoire :

Le Ministère pour la sécurité d'Etat a été créé en 1950, sur le modèle du KGB (ou plutôt de son ancêtre, le NKVD soviétique) : c'était le service de police politique, de renseignements, d'espionnage et de contre-espionnage de la DDR. La Stasi avait pour but de traquer les opposants au régime. Entre 1950 et 1989, la Stasi comptait 17 prisons préventives où étaient interrogés et internés les prévenus. On estimait à environ 91 000 les agents officiels travaillant pour la Stasi, et à 175 000 les collaborateurs inofficiels (die inoffiziellen Mitarbeiter) qui travaillaient en DDR, et environ à 20 000 ceux qui étaient actifs en République fédérale. Au total, 286'000 agents travaillaient donc pour la Stasi ! Si celle-ci n'a pas la réputation d'avoir exercé des exactions physiques, on sait qu'elle excellait dans le



chantage, l'intimidation, le harcèlement, forçant les gens à démissionner, les empêchant de poursuivre leur travail ou leurs études, pour les amener à parler, puis les enrôlant comme informateurs.



Le film a été tourné presque exclusivement en décors naturels à Berlin. La visite des archives de la Stasi a été tournée dans les bureaux originaux réaménagés pour les besoins du film, à la Normannenstrasse (photo ci-contre), et les archives telles que nous les voyons (la cartothèque) ont été numérisées après le tournage. Aujourd'hui, le bâtiment est devenu "un lieu de mémoire". Quelques chiffres : plus de 200 000 condamnations politiques furent prononcées par la Stasi, et les prisons étaient occupées par une moyenne annuelle de 30 000 prisonniers politiques. On sait qu'environ 34 000 prisonniers politiques furent "vendus" à la République fédérale (pour une moyenne de € 50 000 par prisonnier!). Quatre millions de fichiers et dossiers furent constitués

pour une population de 16 millions d'habitants ! (Et 2 millions de dossiers concernant des personnes vivant en République fédérale). Pendant les semaines qui précédèrent la chute du Mur, la Stasi entreprit de détruire ses archives, mais elle fut prise de vitesse : 180 km de dossiers qui ont échappé à la déchiqueteuse sont accessibles aux citoyens concernés et aux chercheurs. Environ 14 km de dossiers détruits en mini-fragments ont pu être récupérés, soit 14 000 sacs. Depuis 1995, on procède à la reconstruction manuelle des archives détruites : à fin 2001, on avait reconstitué quelque 200 sacs (à ce rythme, ils auront terminé en l'an 2427!).

On ne connaît aucun cas d'officier ayant protégé ceux qu'il a observés, mais Florian Henckel von Donnersmarck précise que ses personnages sont composés à partir de plusieurs figures ayant réellement existé. (**Source** : dossier de presse du film)

Commentaire :

Le passé nazi semble lointain aux jeunes générations allemandes. Depuis des décennies, le cinéma allemand examine ce passé dans des films sur le III^{ème} Reich. Le "fait d'assumer le passé" ("Vergangenheitsbewältigung") semble avoir suffisamment avancé pour que le cinéma arrive même à en (faire) rire, comme le prouve le succès tout récent de *Mein Führer, Die wirklich wahrste Wahrheit über Adolf Hitler* (2007, Dani Levy).

La division et la réunification de l'Allemagne sont beaucoup plus présentes dans les mémoires, et le souvenir de la surveillance et de l'oppression exercées par la Stasi et ses représentants est encore très douloureux pour beaucoup. Le passé communiste de la DDR a d'abord vu le jour, dans le cinéma de l'Allemagne réunifiée, sous le mode comique. On en riait dans *Go, Trabi, Go* (1991, Peter Timm), *Sonnenallee* (1999, Leander Haussmann) ou *Good Bye Lenin* (Wolfgang Becker, 2003). Rares sont les cinéastes qui ont abordé les aspects sombres, inhumains de la DDR comme l'ont tenté Volker Schlöndorff avec *Die Stille nach dem Schuss* (*Les trois vies de Rita Vogt*, 2000) ou Dominik Graf avec *Der Rote Kakadu* (2006).

Le film de Florian Henckel von Donnersmarck est sans doute le premier à aborder la question sur le mode grave, décrivant cliniquement l'immense machine communiste et son contrôle sur les individus. Pas d'Ostalgie ni d'embellissement de la DDR, mais une lumière crue sur ses méthodes d'intimidation et de pression. C'est un règlement de comptes assez froid avec un Etat plein de zones d'ombre dans lequel régnaient la corruption et les abus de pouvoir. On découvre l'atmosphère kafkaïenne de l'"Etat des ouvriers et des paysans" que le soleil ne semblait jamais éclairer. C'est la raison qui a dicté le choix de couleurs désaturées, avec une dominante de tons marrons, beiges, gris, et verts. En préférant les formes géométriques, les surfaces sombres et lisses, dans lesquels les personnages sont seuls, Henckel von Donnersmarck crée un climat angoissant. On ressent la crainte permanente qui peut régner dans un système où les agents de la Stasi savent tout et ont tous les droits et où tout citoyen ordinaire doit se méfier de tout le monde. Le tension et la tristesse de l'intrigue est intensifié par le montage parallèle entre la vie de l'un et celle des autres, et la désespérance poignante de la musique de Gabriel Yared.

Das Leben der anderen s'ouvre sur une arrestation : un homme suspecté de connaître un "passeur" est interrogé (et filmé à son insu), pendant 40 heures. Puis, dans un cours donné aux futurs employés de la Stasi sur les méthodes scientifiques d'interrogatoire, Wiesler utilise l'enregistrement. Avec une précision toute allemande, il expose les techniques d'intimidation et d'interrogation et en analyse les réactions obtenues.

C'est avec le plaisir du limier prêt à débusquer sa proie que Wiesler accepte la mission d'espionner "Laslo" (nom de code donné à Dreyman). Pour lui, l'homme n'est pas net. Il fait installer son poste d'écoute dans le galetas de l'immeuble du suspect et dessiner sur le sol le plan de l'appartement afin de suivre exactement les allées et venues chez Dreyman. Le montage parallèle des scènes de Wiesler (dans le galetas, ou dans son petit appartement) et de Dreyman chez lui contribuent au climat de tension, montrant deux modes de vie que tout oppose. Et sachant que, tel

Dieu, Wiesler entend tout, sait tout, peut tout, on pressent que cette histoire ne peut pas finir bien. Wiesler vient de l'ombre, il est terne et rigide. Son appartement ressemble à une cellule : nu et froid. Son immeuble, fleuron de l'architecture socialiste, est un blockhaus planté dans le béton. Le film lui oppose le monde des intellectuels et des artistes. Celui-là est plus chaleureux, plus désordonné, les bibelots, mais surtout les livres y sont nombreux. Tout est plus vivant, plus lumineux : on y parle, boit, rit et danse. Dreyman vit dans une belle résidence du début du siècle, sis dans un peu de verdure. Plus les jours passent, plus la bohème, la musique et les lectures de l'écrivain évoquent un goût de liberté et un frisson d'aventures que HGW XX/7 apprend à connaître, et à envier.

Tout comme Bertold Brecht, dont les écrits semblent être sa lecture de chevet, Dreyman vient d'un milieu bourgeois aisé et a adhéré au credo socialiste par conviction et idéalisme. Il croit en la ligne du parti, et les bonzes du parti le protègent. Jusqu'à ce que la bulle protectrice éclate. La toxicomanie et l'infidélité de Christa-Maria, qu'il se sent incapable de rendre heureuse, le suicide de son ami Jerska qui avait interdiction de travailler, les reproches de son ami Hauser qui lui dit d'ouvrir les yeux l'amènent à douter. Il se distancie de cet état socialiste dans lequel le pourcentage de suicides d'intellectuels est tel que les statistiques n'en parlent plus depuis 1976, année durant laquelle seule la Hongrie avait un taux de suicides plus élevé ! Son incapacité à protéger Christa-Maria ou Jerska le pousse à accepter d'écrire le brûlot pour "Der Spiegel".

C'est aussi par la lecture des oeuvres de Brecht (qu'il a subtilisées dans l'appartement de Dreyman) que Wiesler commence à comprendre qu'il y a loin de la théorie marxiste à la pratique autour de lui. Et c'est en plongeant dans la vie de ce couple d'artistes que Wiesler comprend qu'il n'a jamais aimé : il est le premier, avant Dreyman, à découvrir que Christa-Maria est l'amante du Ministre Hempf. HGW XX/7 s'arrange pour que Dreyman voie son amie sortir de la limousine de Hempf et finir de se rhabiller à la hâte. Mais au lieu de lui faire une scène, ce qu'attendait Wiesler, Dreyman la prend dans ses bras. Les deux hommes, chacun de leur côté, savent pourquoi Christa-Maria n'ose se révolter, pourquoi elle s'abrutit de drogues, mais Dreyman pardonne. L'échec de la manoeuvre pour brouiller l'écrivain et la jeune femme est une étape décisive dans la transformation de Wiesler.

En prenant une partie toujours plus active dans les événements, en maquillant ses rapports, Wiesler enclenche un processus de plus en plus dangereux pour lui. Ce serviteur loyal et zélé se transforme en rebelle lorsqu'il réalise qu'il a joué le jeu de supérieurs corrompus qui se servent du système à des fins privées. On se prend très vite à se passionner pour le personnage de Gerd Wiesler, sa conscience professionnelle, ses doutes, sa crise identitaire.

Les deux protagonistes semblent de prime abord ne pas avoir grand-chose en commun. D'un côté un artiste, un homme de lettres épanoui et amoureux, célèbre, qui croit avoir fait les bons choix; de l'autre un être sévère, seul, sans hobby, qui existe au rythme de son métro-boulot-dodo. La caméra suit chacun d'eux jusque dans les moments les plus intimes. La découverte du mensonge et de l'oppression étatiques les libère, chacun à sa manière. Si le film a un message autre que la dénonciation d'un système répressif, c'est de dire que l'art libère et que l'art doit être libre. Cela, Dreyman autant que Wiesler l'ont compris. Et ils sont prêts à en payer le prix.

Ce film a été récompensé par 7 Lolas (Césars allemands) au **Prix du Film allemand 2006**, quatre récompenses au **Festival du Film de Bavière 2006**, le Prix du Public au **Festival de Locarno 2006** et l'**Oscar du meilleur film étranger 2007**!

Objectifs :

- Connaître le système politique et l'infrastructure de surveillance de la DDR
- Comparer la DDR montrée dans *Good Bye Lenin* et celle de *Das Leben der Anderen*

Pistes pédagogiques :

- Montrer pourquoi Christa-Maria Sieland a (probablement) choisi le nom de code Martha
- Enumérer les étapes vers la rébellion de HGW XX/7 et Dreyman
- Comparer les mises en scène de la pièce de Dreyman, celle de 1984 et celle de 1991
- Expliquer les plaisanteries échangées dans le réfectoire et essayer de les bien traduire
- Recenser les données chronologiques et les informations politiques et historiques du film

Pour en savoir plus (sites en allemand) :

http://www.filmz.de/film_2006/das_leben_der_anderen/

http://www.filmrezension.de/+frame.shtml?/filme/das_leben_der_anderen.shtml

http://www.kino-zeit.de/filme/artikel/4660_das-leben-der-anderen---ein-interview-mit--florian-henckel-von-donnensmarck.html

Scénario original : *Das Leben der Anderen*, Florian Henckel von Donnersmarck (Suhrkamp 2006)

Dossier réuni par Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mars 2007. Mise à jour : 6 novembre 2009.

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur **DAS LEBEN DER ANDEREN** (La Vie des Autres)

Thierry Bersier, 18 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Morges

S'il fallait choisir un film en guise de témoignage à la fois de la race d'une période bien précise vécue par elle, *Das Leben der Anderen* être ce film. Non content de mettre en scène des personnages interprétés avec une extrême justesse, Florian Henckel von Donnersmarck gratifie encore son histoire d'un fond historique d'une d'une authenticité qui forcent le respect (il lui aura fallu une année et rassembler toutes les informations). Il émane ainsi à travers tous les *Das Leben der Anderen* une sensation constante de vécu, et donc un certain. Malaise qui trouve aussi sa source dans l'atmosphère pesante créée par les teintes froides des décors, tant extérieurs qu'intérieurs, ainsi que dans la personnalité même de l'agent Wiesler. Ce dernier, agent secret de la STASI, apparaît dès la scène d'entrée, en plein interrogatoire avec un jeune, soupçonné d'avoir tenté de s'enfuir vers l'Allemagne de l'Ouest. HGW et son service ne reculent devant rien quant aux méthodes à employer pour traquer d'éventuels suspects. C'est ainsi que ce même personnage, aussi glacial qu'énigmatique, se retrouve du jour au lendemain isolé dans un grenier, à écouter et surveiller en permanence la vie d'un couple d'artistes. Sauf qu'un élément imprévu se déroule cette fois-ci : Wiesler, troublé par le sentiment de beauté et d'amour que réveille en lui la relation entre l'homme et la femme en question, va devoir prendre une décision qui changera à jamais son destin et celui de tous ceux qui l'entourent.

Véritable leçon d'histoire, au suspense mené tambour battant et à la réalisation brillante, *Das Leben der Anderen* se révèle être aussi une importante leçon d'existence au sein d'un monde où, bien trop souvent, les hommes se retrouvent davantage séparés par une idée que par un simple mur.



humaine et
pourrait
dépeints et

précision et
demie pour
aspects de
malaise

Constantin Karthein, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry

Für mich der beste deutsche Film seit langem und dafür mit einem Oscar, als bester fremdsprachiger Film ausgezeichnet worden, verdient wohlgermerkt. Der Film von einem Theaterschreiber, Dreyman, und seine Überwachung durch die Stasi der ehemaligen DDR. er als Hauptperson erscheinen mag, so ist es doch sein



ist er auch

handelt

Auch wenn

Überwacher Hans Georg Wiesler, abgekürzt HGW/XX/7, der immer wieder von Dreyman die Aufmerksamkeit des Publikums hat. Dies tut er dadurch, dass er eine enorme persönlich-charakterliche Entwicklung durchläuft aufgrund der Überwachung. So bekommt der Film seinen eigenen Reiz, da man als Zuschauer erst angeekelt von dem steifen, unmenschlichen Verhalten von Wiesler ist, dann aber immer mehr mit dieser Person mitfühlt, weil man seiner Entwicklung zum „guten

Menschen“ im Laufe der Überwachung miterlebt. Auch die Tatsache, dass der Film in dunklen, farblosen Farben gehalten ist, und dass mal une ganz andere Seite auf die deutsch-deutsche Vergangenheit wirft. Wir Deutschen haben alle noch *Sonnenallee* und *NVA* (Leander Haussmann, 2005) in Erinnerung, dass das Leben damals nicht ganz so unkompliziert war, wie wir es aus diesen „Ostalgie“-Filmen kennen. Es ist ein trauriger Film, erzählt aber une so schöne Geschichte, die man einfach lieben muss.

Antoinette Bütikofer, 29 ans, UNIL, TJC, Montreux



Ce film nous montre la réalité de l'Allemagne de l'Est avant la chute du mur, une dictature dans laquelle les gens n'ont plus aucune liberté et sont constamment surveillés, tout ceci sans l'enjoliver.

Les films ont tendance à montrer le caractère sans coeur, dur de la police d'état en Allemagne de l'Est, ce qui était une réalité pour la plupart des cas, vu les traitements qu'ont subi les gens à cette époque et comme nous le montre le film. Ce que j'ai particulièrement apprécié dans ce film, c'est qu'il nous montre ce qui se cache sous cette carapace, notamment une vie grise, vide, froide, frustrante de solitude et de manque d'amour. Cette vie qui nous paraît d'autant plus grise lorsqu'elle est mise en contraste avec celle du protagoniste, qui elle est pleine de couleurs, remplie d'art, de contacts, d'amour. Le fonctionnaire de la Stasi vivra la vie de cet homme par procuration.

Ce film est vraiment touchant et bouleversant et les interprètes sont magnifiques.

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



Wiesler, agent de la STASI au début des années 80, est chargé de la surveillance d'un dramaturge et de sa compagne. Georg Dreyman est l'un des rares écrivains de la DDR à n'avoir pas été censuré, il respecte la ligne du parti, il a su se faire apprécier des bonzes. Et soudain, son appartement va être truffé de micros, sa compagne et lui vont être la cible d'une surveillance permanente, à leur insu.

L'évolution du personnage de Wiesler est magnifiquement suggérée. Celui qui, au début, peut être décrit comme un personnage calculateur, froid et mesquin, va petit à petit s'attacher à ce couple et agir en sa faveur afin de les sauver.

J'ai adoré ce film, car il nous plonge réellement au cœur de l'Allemagne communiste, par la manière dont il est filmé avec les couleurs tirant sur le brun, couleurs qui rendent le tout assez triste. L'horreur d'une certaine l'Allemagne avant la chute du mur est extrêmement bien représentée et l'on s'y croirait.

Le tout n'est pas de blâmer une énième fois ce système communiste, mais de montrer que parmi les méchants se trouvent aussi des gentils, ou qui le deviennent. Wiesler, que l'on ne peut que haïr au début du film, ne peut que nous attendrir à la fin. J'ai éprouvé une peine profonde en le voyant et je ne pense pas être la seule !

C'est un film à voir absolument, tant il est bien interprété et joue avec nos sentiments du début à la fin, nous faisant passer du mépris et du rejet à l'attendrissement...

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens

Plusieurs films ont certainement déjà été faits sur la STASI, mais celui-là, on découvre de quoi était capable le ministère pour la de l'Etat. De plus, à travers cette œuvre, on constate avec quelle gouvernement peut violer l'intimité de ses ressortissants simplement assurer sa « sécurité ».

Grâce au travail de reconstitution (des couleurs propres à l'Allemagne de l'Est, tout y est vert, marron, gris), on se croirait véritablement en RDA, en tout cas selon l'image que je m'en fais. Sur esthétique *Das Leben des Anderen* est très beau. L'ambiance



avec
sécurité
facilité un
pour

le plan

oppressante dans laquelle vivent les personnages est aussi très bien rendue. Les sons, en général, ont une grande importance et nous permettent de comprendre le vécu des personnages sous tous les aspects. La mise en scène rigoureuse donne au film une force assez impressionnante.

Comme son rythme est lent et pesant, on se sent vite mal à l'aise. C'est peut-être le but recherché. Mais l'intrigue avançant très lentement, on ressent presque malgré soi une pointe d'ennui au bout d'un certain temps. Les personnages évoluent peu, à l'exception notable du capitaine Gerd Wiesler, on finit par attendre la fin du film. Bien entendu, la transformation de l'agent HWG XX/7 est très intéressante et met en évidence le fait que la STASI est une véritable machine despotique aussi bien pour les citoyens d'Allemagne de l'Est que pour ses propres agents. A travers ce personnage, on peut véritablement comprendre ce que fut la STASI.

Laetitia Mottet, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry

J'ai beaucoup apprécié le film *Das Leben der Anderen*. Je n'y ai trouvé négatif. J'ai trouvé que ce film a su faire ressentir au public en tout point l'oppression du système socialiste en RDA. On suit le quotidien sous surveillance des personnages, la corruption régnant chez les supérieurs. Les années 80 sont ternes et tristes, les couleurs brunes et grises dominent des appartements. Les personnages principaux sont passionnants : tout d'abord l'écrivain et artiste charmeur Georg Dreyman à l'officier strict et solitaire de la STASI Gerd Wiesler. J'ai aimé l'évolution de ce personnage : la scène de l'interrogatoire au tout début du film est très forte, on découvre Wiesler en communiste convaincu. Ensuite ses opinions changent peu à peu tandis qu'il surveille le couple d'artistes (Georg Dreyman et Christa-Maria Sieland). Il hésite à les faire arrêter, décide de rendre de faux rapports, dissimule des documents suspects, tout cela sans se faire connaître d'eux. J'ai bien aimé que le film ne s'arrête pas juste à la chute du mur de Berlin, on suit la recherche de Dreyman dans les archives de la Stasi et sa découverte inopinée de l'existence de Wiesler. J'ai aussi aimé le fait que les deux hommes ne se rencontrent pas face à face, mais que Dreyman remercie Wiesler à travers son livre.



aucun côté

Les décors à l'intérieur oppose

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, mai 2007